

Poitiers, 28 avril 2024

Jean 15:1-8

Chers frères et sœurs en Christ,

L'image de la vigne est fréquente dans la Bible. Mais, les différents éléments ne sont pas toujours reliés aux mêmes sujets. La vigne peut être le peuple et ses chefs les vigneron. Le fils héritier devient victime des vigneron. Il y a aussi des passages sur le vin, sans oublier le vin de la Cène.

Ici, c'est une autre distribution.

Le vigneron, c'est le Père, c'est Dieu lui-même. Cette vigne, c'est sa gloire. Et cette vigne, c'est son Fils, c'est le Christ. Et cette filiation, cette divinité du Christ est même indiquée par l'usage des deux premiers mots, en grec *egô eimi*, je suis, c'est moi qui. Et ce "je suis" là n'est pas sans rappeler la déclaration que fait Dieu à Moïse en lui révélant son nom.

Jésus est donc la vigne, ou le cep comme le donnent plusieurs traductions. Et à cette vigne, ou à ce pied de vigne sont accrochés, reliés des sarments, des branches. Plus exactement, ces sarments, ces branches de vignes sont en Christ.

Malgré qu'ils soient en lui, il y a des sarments qui ne portent pas de fruit. Le gel, la grêle, peut-être. Alors, le vigneron les enlève. Il les débranche. Mais peut-être qu'ils s'étaient déjà débranchés d'eux-mêmes. Mal branché, un appareil électrique fonctionne plutôt mal. Il vaut mieux le débrancher. Pour éventuellement le rebrancher.

Quant à celui qui porte du fruit, comme une bonne branche de vigne, le vigneron le purifie. Il lui reste encore des choses qui ne viennent pas de la vigne, mais d'ailleurs. Alors, il faut écarter ces sources qui polluent cette branche, pour qu'elle prenne toute son énergie du plant de vigne. C'est de cela seulement dont elle a besoin pour alors produire plus de fruit.

Et alors, c'est le moment où le Seigneur implique ses disciples. Déjà vous êtes purs. Ce qui signifie que vous êtes de ces sarments, de ces branches de vigne, que donc vous êtes attachés à la plante, au cep. Et voilà de quelle façon : par la parole que j'ai dite. La voilà cette sève de la vraie vigne, la parole.

C'est par cette parole que les disciples, et nous après eux, sommes en Christ. C'est cette parole en nous qui nous place en lui.

Parce que, sans cette sève, sans cette parole, le sarment ne peut rien faire. Il ne peut rien faire de lui-même. Il ne peut pas porter de fruit. Parce que le fruit qu'il pourrait porter, qu'il pourrait produire plutôt dans cette logique, ne peut jamais être porté à son compte, à son crédit. Porter du fruit ne se prépare pas, ne se planifie pas.

Pour porter du fruit, il faut et il suffit, comme dans les démonstrations mathématiques, de demeurer dans le Christ, dans sa parole, branché à lui. La seule condition est de demeurer connecté. Pour l'Évangile, pas de droit à la déconnexion. Mais demeurer connecté, ce n'est pas faire quelque chose. C'est comme la suite du chapitre le dit, demeurer en lui, c'est-à-dire demeurer dans son amour et garder son commandement d'amour.

Bien. Mais porter du fruit, porter beaucoup de fruit, c'est quoi ? Ce n'est donc pas faire quelque chose de mesurable, de tangible. Peut-on mesurer, évaluer, tarifier l'amour ? Certes non. C'est ailleurs qu'il faut chercher ce qu'est porter du fruit. Paul dans ses épîtres nous laisse une grande partie de la clef en opposant les œuvres de la chair au fruit de l'Esprit ou de la lumière : Galates 5: 22-23 Quant au fruit de l'Esprit, c'est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi ; aucune loi n'est contre de telles choses. Et dans Éphésiens 5:9 car le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité.

Il n'est donc pas ici question de chercher à être actif, proactif, comme on dit. Il s'agit de demeurer en Christ, de garder ses paroles en nous. Il s'agit de rester attaché à la plante, à la source de la sève qu'est le Christ, qu'est sa parole, ses paroles, de laisser couler en nous la sève qui vient du plant de vigne.

Quand la parole n'est pas écoutée, entendue, recherchée, méditée, les liens sont distendus, comme les vrilles d'une vigne qui n'accrocheraient plus. Les sarments ne sont alors plus utiles. Ce qu'ils produisent ne correspond plus au cahier des charges. L'origine n'est plus valide. Comme ce qu'ils produisent est factice, ils sont inutiles, desséchés et enfin ils se consomment, ils se consomment, ils brûlent.

Demeurer en Christ, c'est rester dans sa parole, c'est laisser cette sève nous traverser, nous irriguer. C'est la laisser transpirer à l'extérieur de nous, autour de nous comme des fruits qui sont simplement portés, non pas fabriqués, qui sont vécus non pas conçus, des fruits dont nous ne sommes pas les auteurs mais simplement les porteurs, les apporteurs. S'il peut y avoir quelque chose à faire, c'est de maintenir de cordon ombilical, ce lien, cette dépendance avec le Christ, avec sa parole, ses paroles, ce qu'il a dit et fait, ce qu'il était et ce qu'il est encore.

Certains ont tendance à vouloir évaluer la vie chrétienne. Comment ? Par les BA, les bonnes actions ? Par les personnes contactées, évangélisées ? Bien sûr que non, même si la tentation est toujours présente, sans chercher à détecter des duplicités. On est toujours dans ces cas à la limite du contre-témoignage.

Si vous demeurez en moi. Alors votre objectif sera différent. Et ce que vous demanderez, ce sera aussi dans ce même cadre. Ce que vous voudrez, et qui arrivera, c'est ce que cette sève vous donnera.

Nous sommes ici au nœud du témoignage. Une branche reliée à la plante de vigne, un sarment qui reçoit la sève, voilà tout l'effort du disciple. Il reçoit une vie qui manifeste le fruit de l'Esprit tel que le définit Paul. Il ne la conçoit pas, il ne la construit pas. Sa vie se reçoit de la Parole du Christ. Sa vie devient sans le chercher un témoignage à la gloire du Père.

L'écoute et l'étude de la parole du Christ, de l'Évangile est le meilleur dépolluant de l'homme, la seule sève, le seul suc qui permet une vie fructueuse, non pas dans le sens de récolter mais dans celui de donner, de redonner, de pardonner, et même de fredonner, puisque la joie est aussi un des fruits de l'Esprit.

Restons donc attachés à la vigne, la vraie. Demeurons dans la parole. Laissons se former les fruits, les nombreux fruits que cette sève forme en nous et par nous et pour la gloire de Dieu.

Jésus, le Christ est la vraie vigne, et le Père, son Père est le vigneron. Nous ne sommes que des branches attachées à cette vigne, dont nous sommes les porteurs de fruit quand la sève nous irrigue, pour la gloire de Dieu.

Amen.